

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

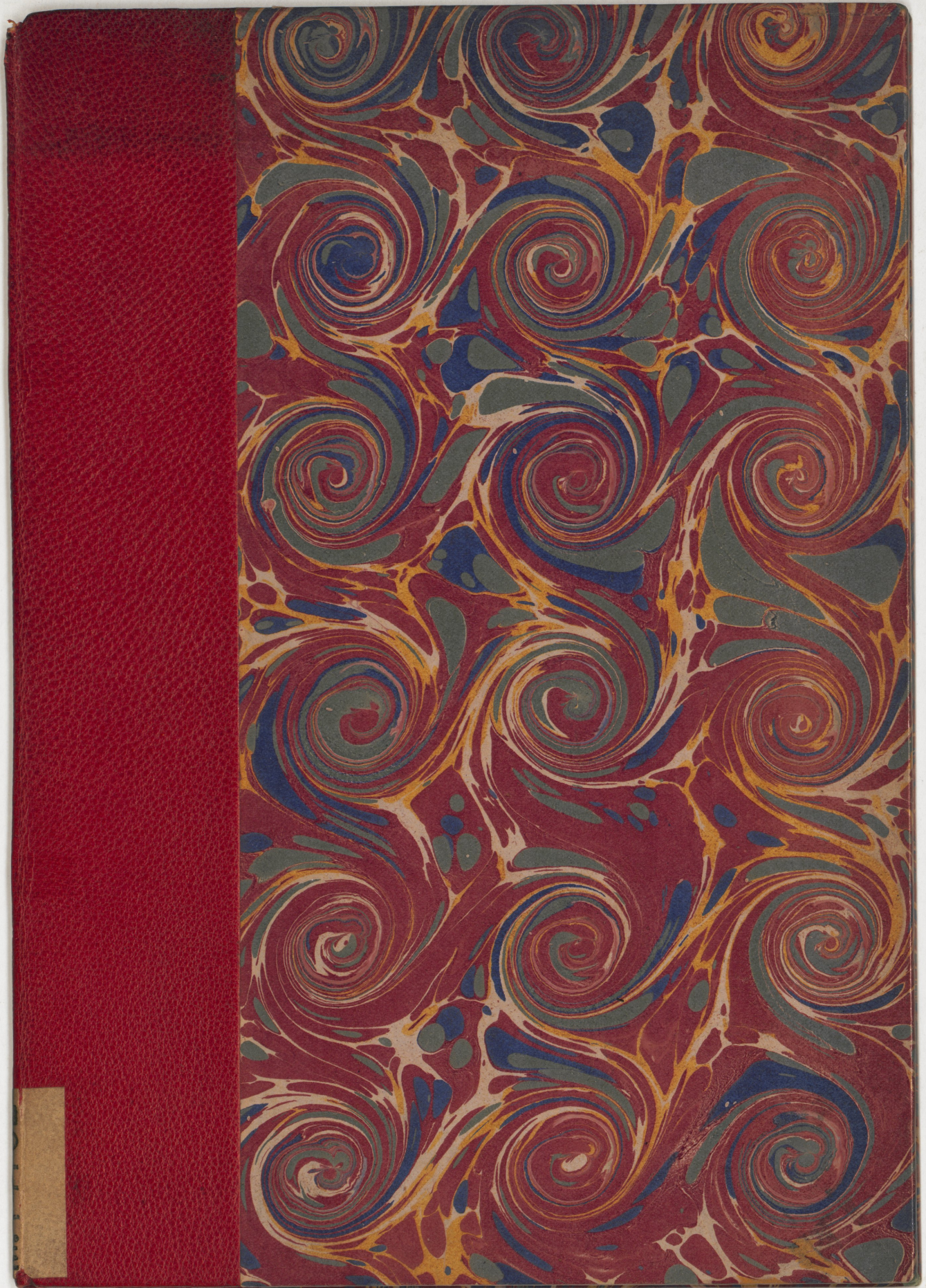
x-rite

mm

UNIVERSITY OF TORONTO

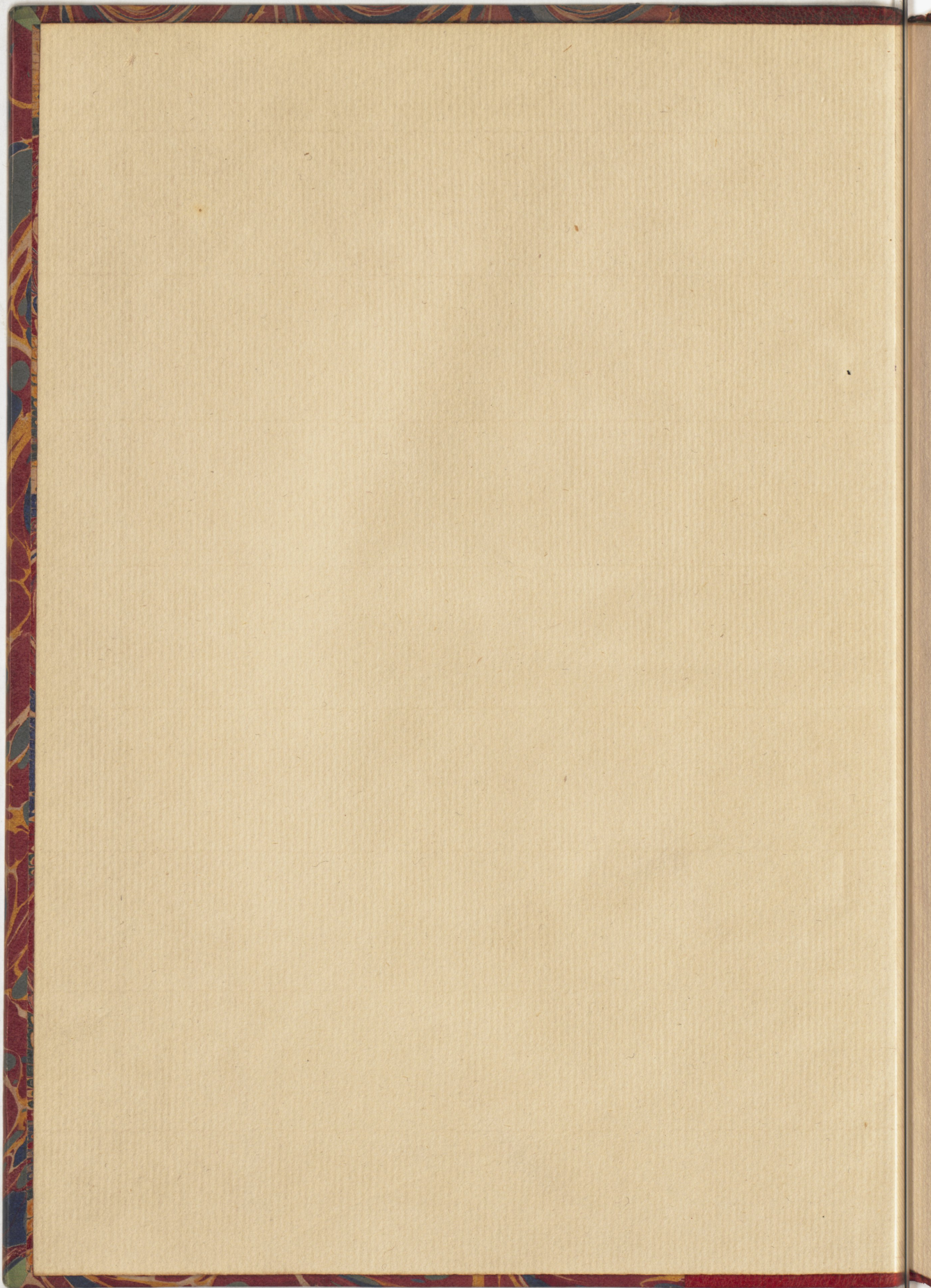
FACTUM SERVAVANT AD PROOCCHES DU C. MAZARIN (1649)

UNIVERSITY OF TORONTO





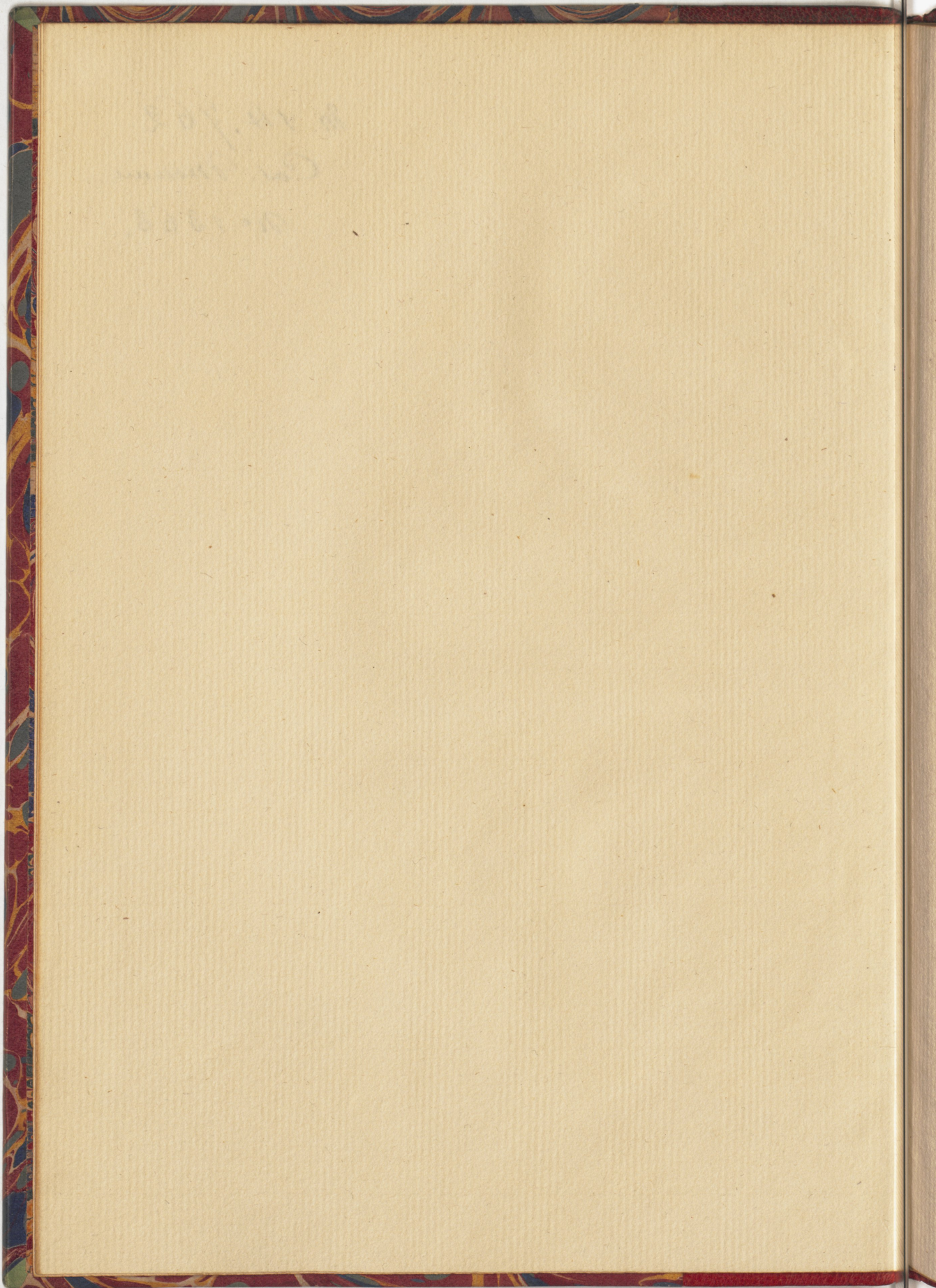




m. 14.762.

Col. Moreau.

n° 1368.



F A C T V M,

SERVANT AV PROCEZ CRIMINEL
fait au Cardinal Mazarin.

TOUCHANT SES INTELLI-
gences avec les Estrangers, Ennemis de l'Estat.

PREMIERE PARTIE.

IL y a apparence & probabilité que le Cardinal Mazarin s'est toujours en-
tendu avec les Espagnols, Ennemis de la France, & qu'il a procuré leurs
auantages autant qu'il luy a esté possible, au detrimement de cet Estat.

Pour cet effect, il a depuis deux ans malicieusement & proditoirement
arresté le cours des prosperitez des armes du Roy.

Après les prises de Courtray, Dunquerque & Furne, qui arriverent en 1646,
il fit casser & retrancher plus de cent Compagnies de Caualerie, & perir celles
qui resterent, sans leur donner pendant le quartier d'Hyuer ny paye, ny foura-
ge, bien que la guerre durast toujours, & qu'on la deust continuer à la pro-
chaine campagne.

Il assureoit cependant que la Paix se feroit, & neantmoins il entretenoit se-
crete correspondance avec les Ministres du Conseil d'Espagne, & avec le
Marquis de Castelrodrigo, Gouverneur du Pays-Bas enuers lequel il s'estoit
engagé des Rome, où ledit Castelrodrigo a esté Ambassadeur du Roy d'Es-
pagne.

N'ayant ny fait la Paix, ny préparé d'armée pour la campagne de 1647. &
ayant par ce moyen donné lieu à l'Archiduc Leopold d'assiéger Armentiers,
cette Place durant au delà de son attente, & de son desir, il blamoit à la Cour
le sieur du Plessis-Belliere de tenir si long-temps, & s'opiniâster dans vne
Place qui deuoit estre prise

La necessité, on plustost la honte & les cris de toute la France, ayant avec
presse fait mettre vne armée sur pie, elle deuint par sa resolution suffisante
pour arrester les progres des ennemis, lesquels ne pouuoient rien entreprendre
tant qu'ils auroient l'armée du Roy en presence de la leur

Pour donner moyen à celles des ennemis de décamper avec seureté, & aller
former le siege de Landrecies, qu'on auoit expres degarny d'hommes, le Car-
dinal s'en alla d'Amiens à Doullans, sous pretexte de mes-intelligences, qui

A

estoyent entre les Marechaux de Gassion & de Ranzau, Generaux de l'armée du Roy; il les fit venir à Doullans, non pour les mettre bien ensemble, mais à dessein de leur faire employer & perdre trois iours de tempes, tant pour aller & s'en retourner, que pour leur sejour, comme ils firent.

Soudain apres leur depart, l'armée de l'Archiduc décampa d'aupres de Lens, & fut inuestit & assieger Landrecies: ces Marechaux de France arriuez à leur Camp, accoururent à ce siege avec leur armée, & resolurent de faire vn effort pour jeter des gens dans la place, dequoy elle manquoit seulement, estant des plus fortes du Paye-Bas. Cét effect iuge & tenu pour infallible par le conseil de l'armée, il fut absolument defendu de la Cour par ordre secret apporté par l'Anglée, en sorte que ces deux Generaux furent obligez d'abandonner vne si bonne & importante place, qu'ils pouuoient & vouloient sauuer, se retirerent & priindrent chacun les troupes qui leur estoient separement destinées, & furent assieger chacun vne place, le Marechal de Gassion la Bassée, & le Marechal de Ranzau Dixmude, qu'ils prirent & fortifierent.

Sur ces différentes pertes & gains, la Cour qui auoit quitté Paris aux premiers aduis de la marche des ennemis, pour ne pas ouir les reproches de n'auoir ordonné les recueüs, ny leué aucunes troupes, s'en reuint de Picardie à Paris, tost apres s'en alla à Fontainebleau.

L'Archiduc enuoya au mois d'Octobre assieger Dixmude avec cinq mil deux cens hommes, tant Caualerie qu'Infanterie: le sieur de Clanleu auoit esté mis dedans pour la defendre avec deux mil huit cens hommes, entre lesquels estoit le Regiment de Piedmont, bien que les assiegez se mocquaient des assiegeans par la seule comparaison des vns aux autres, outre la bonté de la place: le Marechal de Ranzau s'approcha non tant pour la secourir, que pour enleuer le siege, comme il auroit apparemment fait, sans l'aduis de la soudaine & inopinée reddition de la place, dont la capitulation fut à certe fin faite incontinent apres l'arriuee de la Cour du sieur de Cominges, qui en porta les ordres, sans que les ennemis eussent gagné aucun dehors, ny le pussent faire de deux mois.

Clanleu ne fut pas mis en prison, mais bien à couuert dans la Citadelle d'Amiens, afin que les cris & reproches que luy faisoient de la vne infinité de personnes de tous sexes & conditions, pour la honteuse playe qui venoit d'estre faite dans Dixmude à l'Etat, & à la reputation des armes du Roy, ne luy fissent perdre patience, & declarer pour sa descharge les ordres qu'il auoit eus de faire ce qu'il auoit fait, il fut bien traité dans la Citadelle d'Amiens, en sortit comme il y estoit entré, braue Caualier & bon François.

Ces mauuaises intelligences des Marechaux de Gassion & de Ranzau estant si publiques, que non seulement les Officiers, mais tous les soldats de leur armée les en blasmoient, le Marechal de Gassion declara plusieurs fois & follement, que le Cardinal Mazarin non seulement les fomentoit, mais les ordonoit pour destruire toutes les bonnes dispositions qu'il y auoit pour les prosperitez de la France, laquelle il vendoit à l'Espagne: le Marechal de Ranzau qui auoit les ordres de ce grand Ministre, se laissa quelquesfois entendre en cette

conformité, pestant contre soy-mesme d'estre forcé à faire la guerre tout autrement qu'il n'auoit appris, & qu'il ne se deuoit faire.

Pendant cette campagne de 1647. le Prince de Condé fut enuoyé en Catalogne, pour y conquérir toute l'Espagne, non selon l'apparence, mais selon l'esperance que le Cardinal Mazarin luy en donnoit, lequel aussi fin & meschant, que le Prince est genereux & vaillant, luy ayant persuadé cet employ, luy fit accroire que la porte de toutes les conquestes souhaitables, & de la gloire à laquelle ce Prince a tousiours visé, estoit Lerida; qu'il falloit aller droit à cette place, sans s'amuser ailleurs; quelques bonnes dispositions & apparences de meilleurs succez qu'il y peut auoir.

Cela resola entre le Prince & le Cardinal, afin que ce secret de deux le fut parfaitement, & ne pût estre découuert que par l'vn d'eux. Il se trouua pourtant dans Lerida vne armée presque aussi forte que celle de ce Prince, sans qu'il y eust de troupes dans aucune des autres places que le Roy Catholique a dans la Catalogne, qui les peussent defendre si elles eussent esté attaquées, parce qu'on seauoit bien en Espagne qu'elles ne le seroient pas, & qu'on ne deuoit s'attacher qu'à Lerida, que ce Prince assiegea vaillamment, la considera prudemment; l'ayant bien reconnue, & plusieurs autres choses, ensemble qu'il pourroit dire, s'en retira heureusement, sans tomber dans le piege qu'on luy auoit tendu.

Toutes les choses que le Cardinal luy auoit d'ailleurs promises, luy manquerent en la plus grande partie, & ce Prince fut obligé d'y supplier par la valeur & son bon heur, & d'hazarder à toutes occasions vne personne si chérie de la France, & si redouté de l'Espagne, bien que ses principaux Officiers luy representassent plusieurs fois que s'il estoit necessaire de s'exposer aux perils de la guerre, il n'estoit pas iuste de le faire à ceux de la trahison.

Le Comte d'Harcour, plein de vie & d'honneur, peut dire ce qu'il apprit quand il ne prit pas Lerida, qu'il auoit assié gé l'année auparauant: Il se souuendra de ce que les Catalans se sont plaints, & les Castillans vantez, la douleur & la ioye exalant de grosses veritez dans leurs excez, en manifestèrent d'estranges en Catalogne.

La campagne de 1647. finissant avec la vie du Marechal de Gassion, toute son armée avec la France, témoignèrent vn grand regret de la mort de ce Heros: L'armée ennemie & l'Espagne aussi en eurent beaucoup de ioye & grand suiuet. La Cour, qui estoit alors à Fontainebleau, entre ces deux partis & passions, se déclara neutre, sur l'assurance que le Cardinal Mazarin donnoit que c'estoit vn grand bien que cet homme fut mort, en quoy il disoit vray, s'il entendoit parler à l'Espagne, à laquelle il ne souhaitoit pas plus de mal, que de bien à la France.

Les mouuemens de Naples estans suruenus, & venus au point que tout le monde a sçeu, le Cardinal Mazarin es a si sagement & si prudemment entretenus, qu'ils se sont doucement calmez, sans autre effusion de sang ny mort, que celle que la foy & la conuiescence des Espagnols ont depuis fait faire par leurs

4
bouteaux. Le testament que Gennaro Annese fit sur l'eschafaut avec
luy coupa la teste, a par tradition passé par toute l'Europe, afin que tout
monde sceust le legs qu'il faisoit au Cardinal Mazarin, qui l'aydoit à si bien & si
cicliennement mourir; apres auoir donne la paix a tout le Royaume de Na-
ples. Le Duc de Guise fut pris par mal-heur, est retenu par recommandation, &
seja relasché quand il plaira à Dieu; alors il pourra dire ce qu'il a ceu cy-de-
uant, & ce qu'il pense & patit maintenant.

La campagne de 1648. estant sur le point de se commencer, le Prince de Con-
dé eust le commandement de l'armée du Pays-bas, qui fut selon son desir com-
posée en la plus grande partie des Officiers & des troupes qu'il demanda. En
formant cette armée, & meditant ses effets, ce Prince & les Mareschaux de la
Melleraye & de Grammont, qui deuoit agir sous luy, iugerent que la plus im-
portante diuersion qui se pût faire des forces ennemies, pour donner plus de
lieu & de facilité a toutes les entreprises de l'armée du Roy, estoit de jettier au-
tant d'hommes dans Courtray, que les Espagnols auoient fait l'année prece-
dente dans Ierida, qui estoit vne petite armée, afin que si cette place estoit as-
siegée par l'armée de l'Archiduc, qu'elle s'y ruynast par la forte resistance qu'il
y auroit; ou si elle n'estoit pas assiegee que le Gouverneur pût rauager la cam-
pagne avec vn Camp volant qu'il pouuoit tirer de cette place, la laissant suffi-
samment garnie pour la garde ordinaire hors de siege.

Pendant les mois de Ianuier Fevrier & Mars de ladite année 1648. le sieur de
Villequier conduisit dans Courtray avec heur & valeur, plusieurs Connois de
munitions de guerre & de bouche, & d'hommes, lesquels sous le sieur le Ralle,
expert aux fortifications, travaillerent tellement a celles de cette importante
place, quelle fut rendue des plus fortes du Pays-bas, avec la Citadelle reguliere
que le Marechal de Gassion y auoit commencée.

Le sieur de Paluau ayant esté fait Gouverneur de Courtray, comme vn autre
Toras, le promettoit dans vn autre Casal gagner vn baston de Marechal de
France: Mais il en sortit secretement auant le siege, en tira & amena sans aucun
peril plus de deux mil hommes au Prince de Condé, qui n'en auoit ny desir ny
besoien, lequel estant estonné de la nouueauté de ce renfort, & consequemment
de l'affoiblissement de Courtray: Paluau dit qu'il scauoit bien ce qu'il faisoit.
Et en effet il parut bien-tost apres que ce grand exploit estoit doublement meri-
toire, puis qu'il contenoit obeysance enuers le Cardinal Mazarin, & sacrifice
aux Espagnols de Courtray, & du reste de la garnison, composée de vaillans
Francois & Suisses, qui furent vne sanglante victime a la cruauté des ennemis.

La perte de Courtray fut vn nouuel aiguillon au desir de la prise d'Ipre. Le
Prince de Condé qui l'assiegeoit la presse si fort, qu'il la prend auant que les en-
nemis la peussent secourir. S'en estant rendu maistre, il en donne sous le bon
plaisir du Roy, le Gouvernement à celly qu'il en iugea tres-digne. Le sieur de
Chassignon ne fut pas agreable au Cardinal Mazarin pour la garder & defendre,
ainsi que le sieur de Paluau, auquel il la fallut assigner, puis qu'il n'auoit pas
rendu Courtray, & qu'on alloit de luy, que s'il estoit encore dedans avec
cinq

5
cinq ou six mil hommes, qu'elle ne seroit pas au pouuoir des ennemis.

Le Cardinal Mazarin consola facilement toute la Cour de la perte de Courtray, bien que les Espagnols Peussent voulu eschanger avec Aire & S. Omer, leurs seuls restes du Comté d'Artois, à cause de la prise d'Ipre la plus importante Ville du Comté de Flandres, deux fois plus grande, plus riche, plus marchande & plus peuplée que Courtray; mais il n'a pas trouué à propos de la fortifier, pour ne despenser de l'argent, & pour ne travailler pour les ennemis, ainsi qu'il auoit fait à Courtray; ce qui a esté estimé & approuué, ne pouuant mesaduenir de cette Place, puisque le fleur de Paluau la garde, & la defendra de la Cour où il est, & que le Cardinal est sa caution.

Après que ces deux Places eurent de differentes fagon changé de maistres, les deux Armées surélong temps à s'ent'observer. Celle des ennemis s'entretenoit le mieux qu'elle pouuoit. Celle du Prince de Condé se débatoit & dissiptoit faute de quelque petite paye, dequoy le Cardinal Mazarin n'estoit pas mariy. Ce Prince fut contraint de venir luy mesme représenter la souffrance de tant de braves Officiers & pauures Soldats, pour leur faire donner des alimens. Il fut dignement caressé & festiné par le Cardinal Mazarin; Mais obligé de s'en retourner, avec cette resolution, de voir plustost perir son Armée par le fer de l'ennemy, que par la rage de la faim. Le Prince de Condé cherche l'occcasion d'vne Bataille, le Cardinal Mazarin l'approuue, puisque ce Prince auoit à y courir autant de peril qu'aucun Officier ny Soldat de son Armée. La Bataille se donne près de Lens, & se gaigne par le Prince de Condé, sans y auoir esté graces à Dieu ny tué ny pris, comme les Ennemis en auoient des promesses ou des propositions par escrit, dequoy le Cardinal Mazarin eut beaucoup de confusion & de déplaisir, qu'il dissimula iudicieusement, pour faire semblant d'en rendre graces à Dieu, & dans l'action mesme, ou à la sortie, faire enleuer les Senateurs qui y auoient esté inuitez.

Dieu, qui auoit patiamment souffert tant de trahisons faites à la France, ne voulut pas souffrir celle-là, en laquelle on auoit resolu de violer le S. Temple dédié à la sacrée Metre; publia soudain par la voix de son peuple la violence & l'injustice que le Cardinal Mazarin faisoit faire, & fit réclamer hautement les personnes en prisonnées. Le Cardinal Mazarin les fit generalement relâcher pour l'amour du trouble, non pour la crainte de sa personne ny de ses tresors, puisque pour l'un il atoit cent cheuaux dans son escurie, qui sellez & bridéz aténdirent 24. heures durant la fuite. Et pour l'autre, les balots estoient faits, & les mulets chargez. Tout fut calmé graces au bon Dieu, tant le cœur & l'esprit du Cardinal Mazarin, lequel scachant la consternation des Ennemis par la grand'perte qu'ils auoient faite en la bataille de Lens, pour ne leur manquer en leur besoin, voulut manquer à celuy de l'Armée du Roy: & hors la prise de Furne, ne voulut que le Prince de Condé en fit d'autre, bien qu'il n'y eust Place dans le Pays-bas, qui ne creut tomber es mains du vainqueur, s'il la vouloit attaquer.

Pour monstret l'affection qu'il portoit au Prince de Condé, ou aux interests des Espagnols, il le n'appella à la Cour, afin que cestuy cy ne fit plus de gain, ny les autres de perte, & que les fleurs de les fruits d'y ne si grande & si aduantageux.

se Victoire, se trouuassent cueillis dans le mesme iour de la bataille,
 Le Prince de Condé reuenu à la Cour, le Cardinal Mazarin tasche de le broüiller & mettre mal avec le Duc d'Orleans, & s'offroit separement à l'un & à l'autre, pour apparemment les perdre tous deux s'il eult pü; mais ce sang Royal qui boult dans leurs veines, se calma plustost & plus facilement qu'il n'esperoit & ne desiroit.

Depuis il a débauché ce genereux prince pour le faire mal-heureusement perir; mais Dieu le preteruera comme il a fait de toutes les embuches qu'il luy a tenduës, & luy fera connoistre ses fourbes & malices pour le laisser chastier au Royaume qu'il a infamement pillé & proditoirement vendu.

Cela estant reserué au temps & à la iustice diuine & humaine. Reste à coter d'autres apparences ou probabilittez, de l'intelligence du Cardinal Mazarin avec les Espagnols.

Au commencement de la Campagne de l'année 1646. il ennoya assieger Orbitello en Toscane, place forte du Roy d'Espagne, avec deux armées de terre & de mer, desquelles le commandement fut donné au prince Thomas de Sauoye, alternatiuement vaillant & heureux, lequel s'estant comporté avec la premiere qualité seulement, il ne reüssit pas en ce siege selon la derniere, & apres grande perte, le leua honorablement, & se retira seurement, le Cardinal Mazarin s'en picque, comme si Orbitello eust esté pour luy, & en la place du prince Thomas enuoye sur la coste de Toscane le Marechal de la Melleraye, avec de tres-bons Officiers, & autres deux armées de terre & de mer, pour y faire des conquestes, Piombino & portolongone furent pris, munis & fortifiez avec plus de coust & de despence, que toutes les places de France n'en ont contommé depuis la guerre, si d'auanture tout l'argent qui a de ce Royaume passé en Italie par les ordres du Cardinal Mazarin y a esté employé.

Ces deux places n'ont pas esté attaquée par les Espagnols; bien que le recouurement leur soit d'une haute importance, le Cardinal Mazarin a voulu acheter pour soy Piombino du Prince Ludouiso propriétaire, qui s'en est moqué, encore qu'il en soit despoiüllé, le Roy d'Espagne est interuenu dans ce marché, a pris les droits du Prince Ludouiso, luy a baillé en eschange la Principauté de Salerne, & autres fiefs au Royaume de Naples, pour fauoriser le Cardinal Mazarin de cette Principauté de Piombino, qui a esté infeodée par l'Empire à la Couronne d'Espagne, de laquelle estoit tenuë en foy & hommage par le dernier possesseur. Le temps fera voir ce qui a en arriuera, & à qui ces forteresses demureront.

Les effets de nos armées nauales depuis la conqueste de ces deux places, font connoistre presque à tout le monde, l'intention ou le iugement de ce grand Ministre, les sentimens & le discours des Officiers de ces armées, tant des Capitaines des vaisseaux, que des galeres & de tous leurs Pilotes, estoient qu'ils parloient tousiours quand il n'estoit plus temps de partir, & alloient tousiours où ils ne deuoient pas aller: les plus sages concludoient à ce que ce Ministre n'entendoit rien à gouverner vn Estat: mais les plus clair-voyans concludoient à ce qu'ils s'en

tendoit avec les ennemis, & les vns & les autres deploroient de voir ce Royaume si miserablement vendu & trahy, la reputation d'un grand Roy, & d'une belliqueuse nation si villainement diffamée, & tant de braue Noblesse exposée à la boucherie par un estrange Italien Espagnolisé, ennemy capital du nom François.

Si nos armées de mer fussent allées en Catalogne pour y appuyer les desseins qu'on auoit dans cette Prouince, sans lesquelles il ne se peuvent esclorre. Nous y aurions fait d'autres conquestes, & tiré le reste de Catalans de la seruitude Castillane en laquelle ils sont, mais tous les bons desseins de succez apparens & probable, qui luy ont esté proposez, n'ont iamais esté goustez ny suivis par luy, & ce tesmoignage peut estre hautement rendu par infinité de gens de bien & de condition qui luy ont fait de propositions considerables, & donné des aduis importants, le tout vainement.

Cette belle Prouince de Catalogne creut que la France, à laquelle elle se trouue vne & incorporée, l'alloit démembrer & jeter d'as son ancien esclavage, pour estre tous ces nobles & genereux Catalans exposez à la barbare vengeance des Espagnols, comme ils la pratiquent à Naples; lors que le Cardinal de Sainte Cecile frere du Mazarin, fut enuoyé Viceroy dans cette prouince, voyant ces deux freres, l'un folridicule, & l'autre méchant execrable; ils s'écrioient publiquement: has pauvre France! has pauvre Catalogne! sous quelle conduite estes-vous tombée: la peur & la honte que le Cardinal de Sainte Cecile eut de ces plaintes publique, le porta à se retirer & sortir de cette prouince sans ordre, & des'en venir à la Cour, contre l'ordre qu'il auoit de n'y pas venir.

L'impertinent dessein qu'il a eu de faire passer & perdre cette derniere Campagne à l'Armée du Roy deuant vne place, & d'engager encore le Duc de Modene au siege de Cremonne, ville du Milanois, qui ne se deuoit, ny pouuoit prendre; & quand bien elle eust esté prise, ne se deuoit ny pouuoit garder; fait iuger du moins par l'éuenement quel est son esprit & son ame pour le bien & pour l'honneur de la France.

Il n'y a pas un estrange qui ne sçache que le Royaume de France est le plus peuplé de l'Vniuers, & que cette Nation estant aussi propre pour les armes qu'aucune autre, les hommes y sont inespuisables pour la guerre, les François ayans pour leur Roy & pour leur Patrie l'affection que Dieu, la Nature & la Loy ordonnent à tous leurs Sujets: le Cardinal Mazarin faisoit faire tous les ans desleuées d'hommes estrangers en Pologne, en Allemagne, en Escosse, en Angleterre, & en Irlande, desquels il n'y auoit aucun qui ne reuint en France à beaucoup plus que quatre François n'auoit cousté, cette œconomie estoit selon la penetration des plus habiles gens, pour auoir pretexte de faire sortir de l'argent de France, & pour auoir vne armée d'estrangers qui fut plus à luy qu'au Roy, ny au Royaume, y ayant cinq ou six Regimens, tant de Caualerie que d'infanterie, sous le nom de Mazarin.

Il caressa si fort le sieur d'Erlac, Gouverneur de Brisac, pendant le sejour qu'il fit à la Cour apres la bataille de Lens, & tâcha de le sonder si subtilement sur le de-

laillement de cette place, que ce fidele Gouverneur également François & Suisse
souple, selon qu'il s'est laissé entendre, que le Cardinal Mazarin voulut avoir
cette forteresse pour luy mesme, ou pour le Roy d'Espagne, pour la liaison de la
Franche-Comté avec l'Allemagne, & sans passer par la Suisse, luy donner vn
passage sur le Rhin plus assuré.

Pour la paix tant des traictez particuliers qui ont esté faits, que ceux qui restent
encore à faire, le Duc de Longueville & le Comte d'Anaux pouvaient dire ce qu'ils
en sçeuient, pour auoir esté si long temps amusez à Munster; & ce Prince & ce
Seigneur pouuant & deuant estre creut, on ne dira sur ce sujet sinon que le
Cardinal Mazarin est la seule & secrette cause que la paix n'est pas vniuerselle-
ment faite, que le traité de Baviere s'est rompu, & que celuy de Hollande s'est
executé, les Hollandois ayant franchement dit, que si la France les vouloit tou-
siours auoir pour allies & vnis avec elle, qu'elle eût plustost d'autres Gouver-
neurs & Ministres.

On fait grand bruit de plusieurs millions volez à cette Couronne par le Car-
dinal Mazarin, & transportez hors du Royaume, le sieur d'Emery qui se chauffe
à son aise le dos tourné au feu qu'il a malignement allumé dans le Royaume,
pouuant fournir les preuves de ces larcins lors qu'on luy fera son procez, l'on
s'en remettra à luy, & l'on n'en dira pas dauantage, sinon qu'il y a grande appa-
rence & probabilité, que le Cardinal Mazarin s'est tousiours entendu avec les
Espagnols ennemis de la France, qu'il l'a veut maintenant déchirer apres l'auoir
écorchée, excitant le Roy contre son pauvre & fidel peuple, contre la bonne &
puissante Ville de Paris, contre son sage & affectionné Parlement, voire contre
tous les Officiers du Royaume, lequel il veut embraser d'un feu de guerre ciuile,
& se refugier & sauuer en Espagne, pour estre recompensé de ses seruices & de
cét incendie.

[Faint, mirrored bleed-through text from the reverse side of the page, appearing upside down and difficult to decipher.]

